

La *parasha* de la semaine est particulièrement douloureuse. Elle intervient toujours à proximité du mois de *Tamouz*, qui comprend la faute du veau d'or.

Le jour de la faute, le 17 du mois de *Tamouz*, Moshe a brisé les tables de la Loi. Le processus enclenché depuis le don de la *Torah* s'est donc vu bouleversé. A l'aube de ce mois, nous lisons la *parasha* de *Korah*.

Korah est un personnage défini par la *Torah* comme étant l'emblème de la dispute. Ce monsieur, fait partie de l'illustre tribu de Levi. Il n'est autre que le cousin germain de Moshe.

Dans les sections précédentes, nous avons parlé de la médisance et de la plainte. Cette semaine, nous allons traiter de ce qui crée le plus de mal être: la dispute telle qu'elle détruit tout sur son passage et crée de véritables ruptures. Cela vaut dans les communautés mais aussi dans les familles, parfois sur des générations. Une blague sur les corses est racontée dans *Astérix* à ce sujet. Un personnage croit se souvenir que le conflit tient à l'arrière-grand-mère de l'oncle du beau frère d'untel qui avait refusé de prêter son âne (veuillez excuser le manque de précision de la référence)

Dans notre entourage aussi, une chose, plus ou moins grave et lointaine se cristallise et finit par créer des scissions. Cette *parasha* porte sur la division au sein de nos tribus, de nos communautés et de nos familles.

Rachi explique que *Korah* a été offensé de la nomination d'*Elitsafan* fils d'*Ouziel*. Sur ordre divin, Moshe l'avait désigné prince de *Kehat*. Comprendons d'où vient *Korah*. Son grand-père, *Kehat*, fils de *Levi* a eu quatre enfants: son père et ses trois frères. Dans l'ordre: *Amram*, *Itshar*, *Hevron* et *Ouziel*. *Amram* était le père de Moshe et d'*Aaron*. *Itshar* était le père de *Korah*. A priori, la personne destinée à recevoir le plus haut titre après Moshe et *Aaron* était donc *Korah*, fils du second dans la fratrie. C'est pourtant *Elitsafan* son cousin qui est nommé prince.

La colère de *Korah* relève de l'orgueil. Il considère, au nom de sa place au sein de la fratrie, mériter le titre davantage que son cousin.

Les personnages de la *parasha* nous surprennent: en dépit de la haute stature à laquelle ils prétendent, ils font preuve d'une véritable bassesse. *Korah* - arrière-petit-fils de *Lévi*, lui-même fils de *Jacob* - a

pris, *vayikakh*. Il manque un complément à la phrase. Ce qu'il a pris n'est pas encore très clair. Avec deux-cent cinquante princes des communautés, *Korah* s'est avancé vers Moshe et *Aaron*, *vayikhahalou*, et ils se sont attroupés. *Rav lakhem*, il y en a marre de vous, disent-ils. Nous sommes tous *kedoshim*, disent-ils, comme pourraient le clamer de vrais communistes. Nous sommes tous importants, *oumadoua titnassou al kahal Hashem*, pourquoi vous placez-vous au-dessus des autres? Imaginez cette scène. Ils viennent de sortir d'Égypte, ils ont vécu la manne et les nuées, conduits par Moshe et *Aaron*. Sans se plaindre du rôle qui a été donné à son petit cousin plutôt qu'à lui, *Korah* monte un syndicat et réclame d'être traité en égal, avec les autres princes.

Rachi explique que la jalousie est bien évidemment à l'origine de cette plainte. Il s'agit pourtant ici de personnes de grande valeur. Dans nos familles, on peut aussi voir quand une dispute éclate que les personnes, aussi merveilleuses soient-elles, se métamorphosent. La fin de *Korah* est tragique. Lui et ses partisans sont engloutis vivants par la terre.

Le mécanisme de la dispute

D'où provient la dispute? L'humain, dès très petit, se dispute, s'arrache les objets des mains, hausse la voix et se confronte aux autres. Dans la vie, nous avons tous eu à faire face à une dispute. Mais quelle est la racine de ce phénomène? Je vous l'ai précisé, nous entrons dans le mois de *Tamouz* qui est placé sous le signe astrologique du cancer. Il est intéressant d'analyser ce mot en hébreu, *sartan*, qui a une signification. *Sar*, provient de *leasir*, qui se traduit par **retirer**. *Tan*, signifie *tina*, la **haine**. En d'autres termes, l'objectif de ce mois est de retirer la haine en nous qui risquerait de créer des métastases. La maladie du cancer, que D. nous en préserve et envoie la *refua shelema* à ceux qui en souffrent, est fulgurante. Les cellules cancéreuses se divisent à toute allure, sans pouvoir s'arrêter.

En termes organiques, nous apprenons combien la division est dangereuse et combien elle peut se répandre vite. A notre échelle, que ce soit au sein de la fratrie ou du travail, c'est un problème de place qui se manifeste. Quand les enfants étaient petits, nous habitons loin de l'école. Le chemin du retour, dans la voiture pleine à craquer, était la scène de disputes mémorables entre les enfants.

Avoir telle ou telle place dans la voiture constituait le grand sujet à conflit.

Je me disais toujours que cela exprimait des questions de places, au sein même de la fratrie. Chaque enfant questionne et interroge la place qu'il occupe. Nos textes présentent des exemples de comportements parfois excessifs pour nous permettre d'en puiser des enseignements, à notre niveau. La pire dispute qui soit nous apparaît donc afin que toutes nos disputes à nous puissent y trouver de l'écho. Nos sages interrogent l'attitude de Korah et en parlent de façon quelque peu hermétique.

Allons chercher l'origine de la division dans l'histoire du monde. La dispute se trouve forcément dans les 6 jours constitutifs de la création du monde.

Le *Zohar* lit en *Korah* le secret de la dispute et précise que le *gehinom* a été créé le deuxième jour de la Création. Selon le *Zohar*, Korah tire ses forces de ce jour-là. Le deuxième jour de la création est le jour qui contient le principe de la dispute.

Au premier jour, D. créa la lumière originelle. Avant cela, l'esprit de D. planait à la surface de l'eau. Puis, au deuxième jour, les eaux sont séparées en deux, ce qui laisse un espace vide entre elles.

En quoi l'origine de la dispute se situe là?

Vous le savez, chaque jour de la Création, *Hashem* qualifie Son œuvre de *tov*.

Cela signifie que l'objectif de chaque création est d'atteindre un état qualifié de *tov*. Le second jour est le seul à ne pas faire l'objet d'un commentaire de Dieu. En effet, ce jour là deux entités sont espacées et ne se lient aucunement.

Dieu a créé un monde parcellé, fait d'une multitude d'éléments divers et variés. L'objectif de la création est que ces éléments soient en lien de sorte de se compléter les uns les autres.

L'objectif ultime est de voir émerger une unité de ces élément.

Ce qui est *tov* est l'association de deux entités différentes pour créer un tout.

Le *tov* est l'inverse de la *mahloket*, la division. Le deuxième jour sont fondées les eaux du haut, les eaux du bas que rien ne lie. On assiste à une dispute au sein même de la Création: il y a là impossibilité de communiquer. Tous les éléments de la Création

doivent pourtant converger vers l'un, appelé *shalom*.

Shalom vient du mot *shalem* qui signifie entier. Quelque chose d'entier est constitué de plusieurs éléments. L'entièreté est opposée au *helek*, le morceau. De ce terme provient la *mahloket*, la dispute. **La paix implique une complétude et la dispute se nourrit de parties indépendantes.**

Qui dit *shalom* dit réconciliation des différents morceaux. La dispute, c'est le refus d'une partie de se lier à une autre. Voyez des enfants qui se disputent. L'un a besoin de quelque chose que l'autre a mais va prétendre le contraire afin d'éviter d'exprimer son besoin de l'autre. Quand les deux partent du principe qu'ils ont besoin l'un de l'autre, un rapport complémentaire et harmonieux, *shalem* de *shalom* peut s'établir. Sans cela, chaque morceau vit dans l'illusion de son indépendance.

Ne pas se parler, refuser de dialoguer, c'est aller jusqu'à alimenter l'idée d'une auto-suffisance. Cela n'est pas sans faire écho à l'image des eaux, séparées par un espace vide. Le monde, l'écosystème se fonde pourtant sur une interdépendance des différents éléments entre eux. Tout est lié dans le monde bien qu'il soit fait de morceaux, de *helek*. Pour obtenir du *tov*, chaque partie doit remplir son rôle et se lier aux autres afin de créer un tout homogène. Celui qui est *lo tov*, c'est Adam, avant d'avoir un partenaire. Qui le complète et qui va-t-il compléter?

Nous allons essayer de mieux comprendre cette notion de *shalom*. Une *Guemara* dans le traité *Shabat* affirme qu'il est interdit de dire *shalom* à quelqu'un dans une salle de bain ou dans une piscine. *Shalom* est effectivement un des noms de Dieu, explique la *Guemara*. Il ne peut donc pas être prononcé n'importe où.

Le Maharal dans *Netiv Hashalom* ajoute que **le *shalom* est extérieur au monde.** Chaque élément du monde, en jouant son rôle et en étant à sa place, doit permettre le *shalom*. L'élément doit s'associer à un autre que lui-même afin de créer du *shalom*. En tant que tel, il ne peut pas amener le *shalom*. Le monde est manquant par définition. C'est une idée qu'il faut accepter avant d'aller à la recherche de la complémentarité. Nous ne sommes pas auto-suffisants.

Lorsque Korah dit que tous sont *kedoshim*, il nourrit la certitude d'être un *helek* qui se suffit à

lui-même autant qu'un autre. D'ailleurs, lorsqu'on se dispute avec une personne, la réaction classique est de dire qu'on n'a pas besoin de ladite personne. Pourtant, si chacun a vraiment sa place, chacun est essentiel à l'équilibre de l'autre. Le *shalom* provient de l'extérieur et plus précisément de Dieu qui place ce qui nous manque sur notre route. Cela vaut autant pour la végétation que pour l'humain. C'est pour cette raison que Dieu s'appelle *shalom*. Lui seul peut nous procurer l'idée de faire UN avec d'autres parties existantes dans le monde.

Il faut comprendre que le *shalom* n'intervient qu'à la fin d'un processus. Dans la *amida*, c'est à la dernière bénédiction que nous disons *sim shalom alenou*. Également, l'offrande du *shalom*, *shlamim*, intervient en dernier.

Allons plus loin. Voyez le mot *tashloun*, תשלום paiement. On entend le mot *shalom* s'y profiler ce qui est un peu étonnant. Le paiement, le *tashloun* complète, termine et donne du sens au mois qui vient de s'écouler. Ce qui a été fait ce mois est reconnu et valorisé à travers le paiement. Le terme de *shalem*, complet, se précise à travers ces notions.

En réalité, toute notre vie consiste en un mouvement vers le *shalom*. Nous sommes sur terre dans le but de nous parfaire. Le paiement de notre œuvre et de notre travail sur terre, c'est le *shalom*. Je vous rassure, pas besoin d'attendre d'arriver à la fin de sa vie pour éprouver du *shalom*. Il s'agit de faire dialoguer différents éléments de nos vies, de les lier et de les associer tout au long de l'existence afin d'y accéder. On ressent du *shalom* à différents moments.

Dans une amitié, on se sent le plus en paix quand on se complète. Chacune a son rôle et sa place. Pensez à votre meilleure amie. Elle vous calme lorsque vous vous mettez en colère, elle vous emmène à une fête alors que vous avez tendance à être casanière. L'élément complémentaire qu'on accepte fait émerger du *shalom*. Avec mes copines, depuis très jeune, j'étais connue pour ne jamais rien prévoir à l'avance. Une amie m'embarquait dans ses programmes qui étaient tous bien ficelés à l'avance. Elle appréciait mon côté cool et spontané et j'appréciais d'être un peu prise en charge.

Cela vaut dans tous les assemblages qui soient. Lorsque chacun est à sa place et est apprécié pour cela, on arrive à une forme de complémentarité qui relève du *shalom*.

Le shabat- lieu du shalom

Nous l'avons dit, Korah a été avalé par la terre. En d'autres termes, croire qu'on est une partie qui se suffit à elle-même n'est pas une posture admise par la vie sur terre. Vivre ici-bas exige de nous d'être conscient de nos manques et de notre place. Notre monde reçoit la *Torah*, avec elle, l'homme devient un véritable *adam*. En refusant l'idée de complémentarité, Korah introduit une nouvelle réalité dans le monde.

Le *Zohar* commente cette attitude en expliquant que Korah est en dispute avec le *shabat*. *Rav Shapira* z'l explique qu'*Hashem*, aussi appelé *shalom*, se dévoile dans le monde à travers le temps, l'espace et l'homme.

- Le lieu du *shalom* se trouve à *Yerushalaim*, au *beit amikdash*, lieu de réparation, du lien et de la fraternité (yerou- shalem)

- L'homme *shalom* par excellence, le plus humble qui soit était Moshe.

- Le moment du *shalom*, c'est le *shabat*. *Shabat shalom*, nous souhaitons-nous. Que ton *shabat* t'amène la paix.

Qualifier Korah d'anti-*shabat*, c'est concevoir le *shabat* comme le couronnement de la semaine. Une semaine se constitue de petits morceaux éparpillés qui trouvent leur unité dans le *shabat*. *Shabat* est un moment réflexif qui questionne et achève la semaine. Ce jour-là, les six derniers jours sont mis en lumière. Le fait de s'arrêter, de prendre le temps de chercher une unité en soi, dans sa semaine et auprès de nos proches est ce qui amène le *shalom*. L'objectif de l'allumage des bougies de *shabat* est d'apporter du *shalom bait*. Puisque le *shabat* rassemble tous les éléments -de la famille, de nous-mêmes, de la semaine- une certaine intensité charge ce jour. Le *shabat* qui doit créer de la cohérence en nous-mêmes et de l'harmonie au sein du foyer est pourtant souvent l'occasion des grosses disputes.

Au deuxième jour de la Création, les eaux du haut et les eaux du bas restent résolument chacune de leur côté, comme nous pouvons nous aussi le faire. Le troisième jour de la Création, le *tov* est mentionné à deux reprises. Ce jour-là, la réparation de la division du jour précédent est atteinte.

Hine ma tov oumanayim, dit David *amelekh*, *shevet akhim gam yahad*,

דְּשִׁבְתוּ אִתָּם יַמְּתוּב, וְיָמָה-נִצְעִים -- שְׂבֵת אֶחָדִים גַּם-יְהוָה - ce qui est *toy*, c'est être ensemble une tribu de frères. Le troisième jour, les eaux se rassemblent pour que la terre émerge. L'eau du bas s'évapore, forme des nuages qui créent de la pluie qui elle-même abreuve la terre et ainsi de suite. Les eaux du haut fertilisent le bas, les eaux du bas nourrissent celles du haut. L'émergence de la terre crée un point de rencontre entre deux éléments qui ne dialoguaient pas jusqu'alors. Le phénomène des eaux du bas qui se rassemblent au troisième jour, est appelé *mikve*. *Mekave* en hébreu signifie espérer.

Il faut s'efforcer et vouloir créer du *shalom*. Selon le langage hermétique des sages, les eaux du haut sont qualifiées de masculines, celles du bas de féminines. Le trait d'union qu'est la terre confère à chacun sa place dans une parfaite complémentarité.

Le shalom dans la fratrie

L'idée de complémentarité pose la question de la place qu'on occupe. Quelle est la frontière de mon être?

Le Maharal explique *que l'homme doit avoir conscience de ses points forts et de ses manques. S'il se considère plus important qu'il ne l'est, il se trompe sur lui-même.*

Connaître ses forces permet de savoir comment compléter les autres. Avoir conscience de ses faiblesses permet de savoir comment les autres peuvent nous compléter. Une amitié est solide lorsque les deux partis savent ce que l'autre apporte. Il est très important de verbaliser ces choses-là, notamment auprès des enfants. Lorsque j'étais en Israël, nous avons préparé une grande pancarte pour mon fils qui est sur place. Avec les enfants, nous avons passé la journée à préparer l'accueil de mon fils, ma fille mariée est même venue de France pour l'occasion. Comment éduque-t-on une fratrie à l'unité et l'amour, m'a demandé mon amie. Je lui ai dit que c'était quelque chose sur lequel je travaillais jour après jour. Les parents ignorent souvent qu'avoir enfants qui s'entendent bien entre eux tient à un travail permanent. On apprend aux aînés à protéger les petits, aux uns à partager avec les autres. A mon avis, pour développer les liens au sein d'une fratrie, il faut valoriser la singularité de chacun.

Koulam kedoshim, dit Korah. Il ne faut pas vivre dans le fantasme de l'égalité. Nous ne sommes pas la même mère pour l'aîné, pour celui qu'on a

attendu cinq ans, pour le dernier. Chaque enfant éveille quelque chose de différent en nous et eux ne sont pas les mêmes. Notre rôle de parent est d'accentuer les particularités de chacun. Je vous rassure, ce n'est pas difficile de les identifier. Il faut ensuite les développer. Une fois que la spécialité de chaque enfant apparaît, on peut développer l'unité familiale. En posant de simples questions, par exemple en demandant à un enfant comment un autre a l'air d'aller pendant la récréation, on rend les enfants responsables les uns des autres. Avec des petits, on peut même faire dire au bébé combien il est content quand son frère ou sa sœur s'approche. A nous de faire ressentir aux enfants combien ils sont nécessaires aux autres membres de la fratrie. Bien sûr, les frères et sœurs se disputent. Par contre, la coupure n'est pas acceptée. On a toujours besoin les uns des autres. Encore une fois, c'est de là qu'émerge le *shalom*.

Le shalom dans le couple

Je voudrais vous livrer le témoignage d'une des femmes qui a fait le voyage Momentum avec nous. Je suis arrivée à ce séjour avec un couple au plus bas, a-t-elle dit, et je repars avec la ferme volonté de sauver mon couple. Elle a écrit un petit texte que je vais vous lire :

« Lors de ce voyage, les masques sont tombés. Des larmes de mères-veilles, des brisures de cœur et des études qui me serviront à raviver mon couple. J'ai compris comme une révélation le principe du commun et du différent que Mariacha nous a expliqué et qui m'a éclairci sur mes obstacles. J'ai compris que je n'étais pas la concurrente de mon mari et qu'on n'était pas là pour savoir qui allait marquer, gagner et jubiler de faire taire l'autre. Tout cela rend bien triste au final. Toutes ces victoires individuelles sont des défaites de nous.

J'ai compris ça comme une révélation. Le différent est à cultiver parce que c'est là que chacun y puisera de la force et pourra s'adosser à l'autre. Le commun pour alimenter et créer des moments à deux. Le commun avec les autres et le différent entre nous deux. C'est ce qui nous réunit et nous rend fier de l'autre car ce différent est ce que je n'ai pas mais que j'aime chez lui. Depuis que je suis rentrée, petit à petit, j'observe d'un bon œil et je resserre nos cercles écartés. Mon objectif est de les recoller puis de les émailler. (...) »

J'ai trouvé ce témoignage magnifique. Nous nous mettons souvent en posture de concurrence. Il s'agit pourtant de voir en l'autre ce qui nous manque et nous complète. Dire qu'on a besoin de l'autre n'est pas évident. C'est pourtant la phrase la plus riche qui soit.

Comment faire face à une dispute? Elle produit des conséquences terribles. Le Hafets Haim dit que la dispute affecte la *parnassa*. Dès qu'il y a des divisions, la *braha* manque. Également, lorsqu'il y a des disputes, la *tefila* ne marche pas. Un *rav* avait remarqué un *shaliah* en conflit avec son épouse et lui avait dit qu'il ne pouvait pas officier pour la synagogue en l'état. Les *tefilot* ne passeraient pas. La *tefila* est un trait d'union entre le ciel et la terre. Si nous ne sommes pas capables de créer de l'unité ici-bas, nous n'y parviendrons pas avec le Haut, à plus forte raison. C'est d'ailleurs pour cela que nous faisons trois pas en arrière en disant: *Hou ose shalom bimromav*. Ce mouvement nous invite à laisser de la place. *Hou yaasse shalom alenou vaal kol Israel*, on se tourne à gauche puis à droite. En d'autres termes, comment es-tu avec ceux à ta gauche? Comment te conduis-tu avec ceux à ta droite? Une dispute peut être amplifiée ou calmée.

Nous apprenons à apaiser un conflit à travers Aaron, image vivante du *shalom*. *Ohev shalom verodef shalom*, nous dit le texte à son sujet. Il aime la paix et la poursuit, il aime les créatures et les rapproche de la *Torah*. Le *Midrash* raconte qu'il traversait chaque jour le campement et rétablissait la paix dans les ménages. Il allait voir l'un qui était fâché et lui disait combien il manquait à l'autre. Il faisait ensuite la même chose auprès de l'autre. Aaron réparait ce qui manquait véritablement aux uns et aux autres et le soulignait. Rappeler, renforcer et valoriser le fait que l'un a besoin de l'autre, c'était là la force d'Aaron.

Vous savez combien j'ai besoin de vous, moi? Nous avons infiniment besoin les uns des autres. Cela dit, il faut apprendre à le dire en dépit du monde moderne qui nous enseigne l'indépendance absolue. Monte tes meubles toute seule, fais-toi des contacts tout seul, etc. Si nous n'avons besoin de personne, comment accueillir les autres dans notre vie? Faire de la place aux autres, c'est reconnaître ses propres manquements.

Être émerveillé par quelqu'un, c'est voir en lui quelque chose qui ne se trouve pas en nous-mêmes. L'éclat des bougies de *shabat* doit éclairer ce qui

nous a ébloui en l'autre. Chaque vendredi, nous rallumons ce regard-là. Parfois les couples se séparent. Honnêtement, j'ai du mal à soutenir la souffrance des enfants qui se retrouvent aux prises avec un conflit de loyauté. Je pense qu'un divorce peut vraiment se faire *beshalom*. Le différent a fait qu'il fallait se séparer. Cela dit, il reste du commun, les enfants notamment. Au nom de la vie que l'on a eu et qui a été belle à certains moments, au nom des enfants qui ont une part de maman et une part de papa, il faut ménager ce commun.

Korah a fait l'erreur de laisser sa jalousie déborder sur toute sa vie pour n'en retenir que l'offense. Un enfant a fondamentalement besoin de ses deux parents. Il faut donc lui laisser une image intacte des deux. Plus important que de se conforter dans l'idée qu'on a bien fait de se séparer, c'est le bien-être des enfants qui prime.

J'aimerais finir sur un mot au sujet de la force du féminin. L'être féminin est symbolisé par le cercle, signe du partage et de l'inclusion. Cela renvoie à notre capacité à créer de l'ensemble. Comme toute force, cette capacité à son pendant négatif. Lorsqu'on élève des filles et des garçons, la différence nous frappe rapidement. Lorsqu'ils se disputent, les garçons se déchirent. La seconde d'après, ils s'embrassent et jouent au foot. Les petites filles sont très proches de leurs copines mais lorsqu'il y a un conflit, elles se rejettent et s'excluent fortement.

Notre *parasha* parlent de deux femmes. L'une, la femme de Korah, attise la dispute et renforce la rancœur de son époux. L'autre, la femme de One ben Pelet apaise son mari et le sauve. C'est à propos de ces deux femmes si différentes qu'il est écrit - חַכְמוֹת נָשִׁים, בְּנִתָּהּ בֵּיתָהּ; וְאִנּוּלָתָּהּ, בְּיַדֶּיהָ תִּהְרָסוּנָהּ. - *l'intelligence de la femme bâtie sa maison et la stupide la détruit par ses propres mains*.

One ben pelet s'apprêtait à rejoindre les hommes pour prendre parti dans la rébellion. Sa femme lui sert un bon thé chaud, sort de la tente et ...se découvre la tête. Les hommes de Korah qui allaient passer chercher son mari, étant bien 'religieux', allaient tellement s'affoler de voir une femme à la tête découverte qu'ils firent demi-tour. Elle met ainsi en lumière le paradoxe de ces hommes religieux qui créent de la discorde.

La femme a une grande force de lien et de partage. Faisons en sorte de créer de l'unité, que ce soit en

La Paracha par Mariacha

Comment éviter les disputes ?

Kora'h, Paris, Vendredi 1 juillet 2022 21h39 – 23h03

essentielle

tant que mère ou en tant qu'épouse. Pour cela, repérons l'élément qui unit, identifions la grandeur des différences de chacun et verbalisons-les.

Quel que soit le domaine en question, chaque manque est une opportunité de *shalom*. Cherchez toujours comment compléter l'autre et comment l'autre peut vous compléter. Merci pour tout ce que vous m'apportez!

Shabat Shalom!

Mariacha Drai

SCANNEZ MOI !



Pour l'élévation de l'âme de:

- Josette Gnouna bat Lucie Simha
- Eric Arie ben Khamous
- Rahel bat Simha
- Joseph ben Mordekhai Halevy
- Jules Itzak ben Yehoudit
- Louisa bat Léa
- Moché ben Mricha

Pour la réussite de:

- Michael Isaac ben Bella
- Julia Lisa bat Sonia
- Chalom ben Perla
- Joshua David ben Julia Lisa
- Noah Abraham ben Julia Lisa
- Annael bat Corinne Rahel
- Angine Sarah bat Eden
- Moshé ben Myriam
- Alexandra Esther bat Myriam
- Anouk Elisheva Adèle bat Nathalie Rahel
- Moché ben Haim

*Réfoua chéléma –
Guérison de :*

- Hava bat Turquia
- Moche Nethanel ben Rachel
- Romy Rahel Hana bat Stéphanie Liat
- Noa Esther bat Hanna
- Eitan Schlomo Ben Myriam
- Hanna bat Meliha Rose
- Eythan Refael ben Léa rahel
- Levana bat Malka
- Anaelle Mazal bat Nelly Aviva
- Romy Rachel bat Liat Stéphanie
- Haim ben Yossef
- Carly Sarah bat Haya Simha
- Esther bat Cohava
- Shalom ben Cohava
- Keren Déborah bat Rivka Salma

Zivoug – l'âme soeur de:

- Myriam bat Hava
- Ilana bat Hava
- Dan Yossef ben Guila
- Ilan Binyamin ben Guila
- Solal Shmouel ben Nathalie Rahel
- Carla Esther bat Rivka
- Alexandre Shimon Arie ben Kohava
- Shirel Danielle bat Nathalie Rahel

Pour la délivrance de :

- Tinok bat Rachel
- Nina bat Rivka
- Esther bat Rivka